Marshall David, *God, Muhammad and the unbelievers. A Qur'anic study*, Richmond (Surrey)

Curzon Press, 1999, 14,5 × 22 cm, XVIII + 222 p., bibliogr., *indices*.

Le thème des mécréants et des châtiments qui leur sont réservés en ce monde et dans l'autre est l'un des plus importants de la polémique coranique. D.M. qui enseigne actuellement l'islamologie au St Paul's College de Limuru (Kenya) l'étudie dans un ouvrage qui est la version révisée d'une thèse de doctorat dont le thème était les récits sur les châtiments dans la période mecquoise,

Il montre que durant cette période la relation y est triangulaire : la communauté « sans pouvoir et persécutée », avec Mahomet en son centre, les mécréants mecquois et Dieu. Mahomet, à l'instar des prophètes qui l'ont précédé doit prêcher et se montrer patient, le châtiment des mécréants en ce monde étant l'affaire de Dieu.

Pour ce qui est de la période médinoise qui commence avec l'hégire et le conflit armé, cette situation triangulaire prend un autre aspect : la communauté croyante y devient l'instrument choisi par Dieu pour punir les mécréants en ce monde.

Dans l'introduction, l'A. fait le point sur l'état des études coraniques (p. 1-25). Le chapitre suivant est consacré à des considérations préliminaires sur ce que les exégètes allemands de l'Ancien Testament appellent *Straflegenden* (angl. *punishment-narratives*), *sc.* les légendes concernant les châtiments divins des peuples (p. 27-37). Dans le chapitre 3 (p. 39-115), l'A. étudie ces récits coraniques dans les trois périodes mecquoises, et dans le quatrième et dernier chapitre, les développements et évolutions de ce même thème dans la période médinoise (p. 117-185).

Cette étude historique et littéraire n'est pas sans lien avec la façon dont l'islam conçoit jusqu'à maintenant les relations entre la communauté musulmane et les non-musulmans. C'est ce qu'avait bien vu l'A., puisque ce travail est la version abrégée d'une thèse de doctorat qui portait à l'origine sur la « mission/prédication » (*da'wa*) musulmane. Nous avions écrit ailleurs, quelque peu hâtivement : « Ce travail est, à notre connaissance, le premier qui soit consacré en tant que tel au châtiment annoncé aux impies dans le Coran », mais nous ne souscririons plus tout à fait aujourd'hui à cette assertion, comme nous l'allons voir ci-après

L'ouvrage est bien ordonné, l'A. s'y montre au courant d'une grande partie de littérature sur le sujet, mais on regrettera qu'il n'ait eu recours à aucune des sources arabes, même pas à des commentaires coraniques. D'ailleurs aucune source arabe ne figure dans sa bibliographie. Cette lacune ne disqualifie pas cette étude qui est bien conduite et bien organisée, mais en atténue la portée.

L'A. eût pu faire l'économie des premières pages de son introduction contenues dans la section « Objections générales à cette étude » (p. 1-8), successivement : « L'étude du Coran par des non-musulmans » (p. 1-6) et « L'orientalisme » (p. 7-8). En effet, un non-juif, fût-il athée, n'a aucunement à se justifier d'étudier l'Ancien Testament ; un non-chrétien ou un athée n'a pas à trouver des justifications à son étude de l'Ancien Testament ou du Nouveau ; on pourrait dire la même chose d'un non-marxiste avec les textes de Marx, etc. Et l'on voit mal pourquoi un non-musulman, même athée encore une fois, devrait « aller à Canossa », si l'on peut dire, pour se croire enfin autorisé à étudier le Coran. Quant à Edward Said, pour ce qui est de « l'orientalisme », galaxie commode pour la polémique, il n'a point sa place ici : ce n'est pas un spécialiste du domaine étudié (1).

On regrettera toutefois que l'auteur (2) n'ait pas connu la thèse de Richard Ettinghausen (3), né à Paderborn en 1906, et qui est devenu par la suite le grand spécialiste en art musulman que l'on connaît. Son travail offre l'avantage de proposer des critères précis pour le choix des matériaux qu'il a retenus (Ettinghausen, p. 5-7), ce qui n'est pas toujours le cas chez Marshall. Cette étude aurait pu servir à appuyer les idées de ce dernier. Il est vrai qu'à l'époque l'on considérait comme historiquement fondées les données que la tradition musulmane fournit sur la religion des Arabes avant l'islam. Depuis, l'on doute de cette véracité, tout au moins dans une partie de la recherche occidentale.

Les travaux de G. Lüling (4) eussent dû également être pris en considération et discutés, même si ses thèses sont controversées (ou plus exactement, et on pourra le regretter, passés sous silence par les islamologues). Ces ouvrages devaient avoir leur place ici, quoi que l'on puisse penser par ailleurs des idées qui président aux recherches de leur auteur en ce domaine. Lüling voit la confirmation de sa thèse sur les adversaires chrétiens (dans son cas « helléniste-ques ») mecquois de Mahomet dans son étude critique des divers récits sur la Ka'ba et sur les « idoles » ; il la voit aussi dans le thème de l'associationnisme, car, dans la tradition

(1) Voir le courrier des lecteurs suite à l'article bien documenté de Toby Lester, « What is the Koran ? », *The Atlantic Monthly*, 283/1 (janvier 1999), p. 43-56, *in The Atlantic Monthly*, 288/4 (avril 1999), notamment les protestations de Seyyed Hossein Nasr (George Washington University) et de Jeremiah D. McAuliffe Jr. (Pittsburgh, Pa.).

(2) La même remarque vaut pour l'ouvrage de G. Hawting, *The Idea of Idolatry and the Emergence of Islam* (voir ici-même le compte-rendu d'A.-L. de Prémare)

(3) Richard Ettinghausen, *Antiheidnische Polemik im Koran*, Gelnhausen, Kalbfleisch, 1934, 58 p. Il s'agissait d'une première thèse de doctorat (*Inaugural-Dissertation*), soutenue devant l'Université de Fancfort sur le Main, le 13 juillet 1931. Le premier rapporteur (*Referent*) en était Carl Heinrich Becker, et le second (*Korreferent*), Martin Pleßner.

(4) Günther Lüling, *Über den Ur-Qur'an. Ansätze zur Rekonstruktion der vorislamisch-christlichen Stophenlieder im Koran*, Erlangen, 1974 ; deuxième édition avec un titre légèrement modifié dans le début de sa graphie, *Über den Urkoran*..., Erlangen, 1993 ; Id., *Die Wiederentdeckung des Propheten Muhammad*. Eine Kritik am « christlichen Abendland », Erlangen, 1981 ; voir les comptes rendus de Maxime Rodinson, *in Der Islam*, 54 (1977), p. 321-325, pour le premier, et de Claude Gilliot, « Deux études sur le Coran », *Arabica*, XXX (1983), p. 16-37, pour les deux.

BCAI 17 (2001) Marshall David : God, Muhammad and the unbelievers. A Qur'anic study, recensé par Claude Gilliot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

prophétique, on trouve une identification entre l'adoration des idoles et l'associationnisme (*ahl al-širk wa-l-awṯān*). Pour Lüling, ce lien indique que les adversaires dénoncés par Mahomet étaient des « chrétiens trinitairiens » (*Urkoran*, p. 202-203 ; *Widerentdeckung*, p. 183-192 ; 202-203).

L'étude de Marshall s'inscrit dans une visée classiquement reçue, mais il y manque, pour qu'elle suscite davantage l'adhésion, un recours direct aux sources. Il s'agit malgré tout d'un travail soigné et qui mérite la considération.

Claude Gilliot
Université de Provence
Wissenschaftskolleg zu Berlin

BCAI 17 (2001) Marshall David : God, Muhammad and the unbelievers. A Qur'anic study, recensé par Claude Gilliot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net